

Bureau
Passage
Lemonnier
12.

LE RASOIR

Bureau
Passage
Lemonnier
12



A PROPOS DE LA LETTRE DE LA DÉPUTATION PERMANENTE SUR LE BUDGET.
Comment un Gouverneur enseigne aux éminents financiers de l'Hôtel-de-ville les notions les plus élémentaires de l'Arithmétique.

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

Rappel à qui de droit.

Il y a cinq ans bien sonnés (c'était le 29 Janvier 1878) que M. Frère-Orban déposait solennellement sur le bureau de la Chambre un projet de loi portant la suppression de tout traitement aux ministres des cultes ayant subi une condamnation.

On vivait alors sous un ministère catholique, et les membres du cabinet de l'époque eurent soin, comme bien l'on pense, de ne donner aucune suite à la proposition de l'illustre député de Liège.

Mais bientôt les élections de Juin 1879 ramenèrent M. Frère-Orban et sa dynastie au pouvoir, et l'on crut généralement que le grand ministre allait s'empresser de remettre sur le tapis, comme chef du gouvernement, la question qu'il avait soulevée étant dans l'opposition.

Il n'en fit rien cependant. Des années se sont écoulées et... la situation est restée la même.

Les évêques continuent à caser avantageusement dans les cures les plus plantureuses les saints personnages qui ont eu maille à partir avec la justice correctionnelle et le gouvernement paye sans murmurer.

Tout récemment encore les journaux protestaient avec indignation contre le cas de certain tonsuré d'une province voisine, victime judiciaire de quelques erreurs de... lubricité, qui après cinq ans de *voyage forcé*, est venu majestueusement se réinstaller dans SON presbytère.

Il va de soi que depuis, l'olibrius en question émarge au budget de l'Etat comme si rien n'était, tout comme un procureur du roi ou un capitaine de gendarmerie.

Et le projet de M. Frère-Orban repose toujours en paix dans les cartons de la Chambre !!!!

Eh ! bien, nous le disons hautement, une situation semblable constitue un véritable scandale.

Il est plus que temps que l'on mette fin à ces mauvaises plaisanteries.

Si M. Frère-Orban persiste à faire le mort devant de tels abus, que nos députés progressistes usent franchement de leur initiative parlementaire et qu'ils représentent en leur nom le projet de loi abandonné depuis le 29 Janvier 1878.

Il y va de l'honneur même du parti libéral.

A. RIGOBERT.

Echos de la Chambre.

Nos honorables n'ont pas perdu leur temps pendant la quinzaine écoulée.

Ils se sont livrés à des débats aussi intéressants qu'animés au sujet de la convention Lamport et Holt et à propos du nouveau palais de justice de Bruxelles.

Il y a eu de plus quelques enguelades

qui nous ont reporté aux beaux temps des : « Vous en avez menti ! » et puis... c'est tout.

Du train où vont les choses, on peut hardiment espérer que le projet de réforme électorale viendra sur le tapis tout au moins pour la célébration du centenaire de l'indépendance nationale.

La question de l'instruction obligatoire viendra immédiatement après et le tout sera baclé avant.... la fin du monde.

Où qu'il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir !

ZUTALORS.

Nouveaux impôts.

Les têtes chauves du ministère des finances s'occupent en ce moment de l'émission d'un modeste emprunt de 52 millions destiné à combler le déficit constaté l'année dernière.

Or les emprunts, c'est comme les princesses, il leur faut une dotation; et les contribuables peuvent s'attendre à voir éclore d'un jour à l'autre quelques nouveaux impôts.

On dit cependant le gouvernement assez embarrassé à ce sujet. Les contributions directes et indirectes que l'on paye en Belgique sont déjà assez perfectionnées comme cela et il est peu de citoyens qui éprouvent le besoin de verser annuellement un supplément de monacos à Messieurs les receveurs du fisc.

Il a été un instant question de rétablir l'impôt sur le sel. C'eût été certainement un moyen comme un autre de saler les contribuables. Mais on n'aurait pas trouvé là un revenu suffisant pour faire face aux nécessités de l'emprunt. De plus la *gabelle* aurait certainement senti le rechauffé et nos financiers tiennent essentiellement à la nouveauté.

Bref, il faut créer des impôts nouveaux et le gouvernement n'en trouve pas.

Nous croyons donc faire acte de civisme en lui venant en aide et en lui soumettant quelques petites idées dont il pourra tirer profit.

Nous lui proposons d'établir :

1° L'impôt sur les belles-mères. Tout genre qui aurait eu l'avantage d'enterrer la mère de sa femme payerait annuellement une rente de 100 à 1000 francs, suivant l'âge de la défunte.

2° L'impôt sur les binocles et monocles. Les petits crevés qui se fichent des glaces sur l'œil sans nécessité bien constatée seraient passibles, d'une taxe de 25 francs pour les monocles et de 50 francs pour les binocles.

3° L'impôt sur les décorations qui frapperait indistinctement tous ceux qui se donnent le linge de porter un bout de ruban à la boutonnière.

4° L'impôt sur les grands-messes, les saluts et autres exhibitions ecclésiastiques. On fait bien payer patente aux direc-

teurs de théâtre et aux saltimbanques. Pourquoi n'agirait-on pas de même à l'égard de MM. les curés ? On pourrait au surplus exiger un fort supplément pour les *obsèques solennelles*, qui seraient considérées comme représentations galas.

5° L'impôt sur le *Munich-bier*, (20 centimes le quart de litre, 35 centimes le demi.) La consommation exagérée de ce produit de la Bavière prend réellement des proportions inquiétantes. Elle fait du reste le plus grand tort aux bières indigènes.

On agirait donc sagement en frappant les débitants de *Munich-bier* (20 centimes, etc., etc.) d'un droit de dix à vingt francs par tonne.

6° L'impôt sur les notaires. On sait que MM. les tabellions ont pour principe de ne jamais donner salaire aux types qui consentent à leur servir de témoins. Nous proposons de les obliger à verser au trésor public le montant intégral des bénéfices qu'ils réalisent de ce chef.

Arrêtons-nous ici ! En voilà assez pour faire la dotation de trente-six emprunts, et le gouvernement n'a plus que l'embaras du choix.

RACAGNAC.

Ma Pipe.

Doux charme de ma solitude,
Charmante pipe, ardent fourneau,
Qui purges d'humeurs mon cerveau
Et mon esprit d'inquiétude.

Tabac, dont mon âme est ravie,
Lorsque je te vois perdre en l'air,
Aussi promptement qu'un éclair,
Je vois l'image de la vie.

Tu remets dans mon souvenir
Ce qu'un jour je dois devenir,
N'étant qu'une cendre animée,

Et tout confus je m'aperçois,
Que courant après ta fumée,
Je passe aussi vite que toi.

L.

Furetages.

Un journal bien informé. — On commence à s'occuper des élections prochaines de la garde civique.

La chasse aux panaches est ouverte.

Le *Journal Franklin* (organe des intérêts populaires) veut bien nous donner quelques renseignements à ce sujet.

Il annonce bien gravement que « M. Collette, major des chasseurs, n'accepte pas le renouvellement de son mandat. »

Or, voilà cinq ans bien sonnés que le personnage susdit a jeté son plumet blanc aux quatre vents du ciel.

Si le *Journal Franklin* (organe des intérêts populaires) est toujours aussi bien informé... Eh ! bien, je ne vous dis que cela.

* *

Une rue modèle. — Les personnes des deux sexes qui désirent se payer la fantaisie de patauger dans la boue jusqu'aux genoux n'est qu'à traverser la *rue Forgeur*, sur l'ancienne ile-de-commerce.

On n'a pas l'idée de l'état de malpropreté dans lequel se trouve cette voie de communication cependant très importante.

Pour peu que cela continue, ses malheureux habitants ne pourront plus s'aventurer aux dehors que flanqués sur des échasses de cinq mètres de hauteur.

Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de remédier à cette situation vraiment intolérable ?

* *

Un nom prédestiné. — Les journaux Hollandais publient la composition du nouveau ministère de leur pays.

Le portefeuille de la justice est confié à Monsieur *Pompe Van Merdevoert*.

Le choix du souverain des Pays-Bas ne me surprend guère. Quand on porte un nom aussi poétique que cela, on est réellement prédestiné à entrer dans un cabinet.

* *

Great-attraction. — On sait que Sarah Bernhardt viendra donner deux représentations au théâtre royal, les 29 et 30 de ce mois.

La grande artiste sera reçue en notre ville avec tous les honneurs dus à son rang. A sa descente du train, elle sera complimentée par M. Warnant, président d'honneur de la société des hommes gras; puis elle sera conduite en triomphe à l'hôtel-de-ville où l'administration lui offrira le vin d'honneur.

C'est M. d'Andrimont que la présentera au collège échevinal.

Le soir il y aura illumination générale des paratonnerres des édifices publics.

* *

Pour rien ! — Il résulte des déclarations faites à la Chambre par M. le ministre de la justice, que le coût total du nouveau palais de justice de Bruxelles ne dépassera PROBABLEMENT pas la bagatelle de 45 millions.

MM. les députés ont paru très satisfaits d'apprendre une aussi bonne nouvelle, et pour témoigner toute leur satisfaction, ils se sont empressés de voter un crédit supplémentaire de sept cent mille francs pour l'ameublement de ce gigantesque monument.

Cela fera tout 45,700,000 francs !..... Probablement !... Une misère, enfin !!!!

* *

De la Gazette Pétrus. — « Il se passe dans un de nos faubourgs quelque chose d'étrange.

» La nuit venue, des messieurs bien mis courent les rues, un calepin à la main, en aboyant.

» On avait cru à un pari d'abord; mais la chose se perpétuant, on est allé aux informations, et voici ce qu'on a découvert.

» Le receveur des contributions soupçonne depuis quelque temps bon nombre de contribuables de dissimuler leur chien à l'impôt....

» Pour déjouer la fraude, il a appris à ses employés à aboyer. Au bout de deux ou trois leçons, leur talent était à point. Il les a lâchés...

» Quand d'une maison de vrais aboiements répercutent à leur « wouah ! wouah ! » formidables qui tromperaient l'oreille canine la mieux exercée, on prend le numéro :

on vérifie sur la liste des déclarations, si la maison n'y est pas... on l'inscrit d'office, et on envoie le bulletin."

Chez nous, il y a longtemps que certains porteurs de contraintes ont appris à aboyer. Seulement ils se livrent à cet exercice le jour, en redant visite aux contribuables.

Cette fois encore la province a devancé la capitale.

**

Avis très important. — On demande un bon professeur de mathématiques capable d'enseigner à des financiers de premier ordre que 2 et 2 font 4 et que 4 et 4 font 8.

S'adresser chez le concierge de l'hôtel-de-ville ou l'on dira pour qui c'est.

Un équilibriste expérimenté peut se présenter chez le même fonctionnaire.

BRICOLEUR.

Des fusils s. v. p.

L'armement antédiluvien de nos soldats-citoyens paraissait enfin avoir fait son temps.

Depuis l'histoire de l'invitation de Vienne qu'on avait cru devoir décliner parce que l'accoutrement de notre milice aurait fait rire à l'étranger — historique — depuis surtout cette fameuse question de la réserve de trente mille hommes reconnue nécessaire pour la défense du territoire par les sommités du ministère de la guerre, on pouvait espérer qu'on allait mettre un terme à cette fantasmagorie militaire.

Il n'en est rien : on nous annonce pour bientôt des recrutements, des bataillons, des fusils. Tout cela, c'est sur le papier, mais attendez donc, pour voir....

Les fusils, par exemple, quand pensez-vous qu'ils seront distribués, alors qu'ils ont été promis pour le commencement de cette année?

Eh bien! comptez avec nous, si vous le voulez bien.

La première livraison de 500 armes est encore à faire et l'on ne sait quand elle se fera.

Supposons, que la fabrique syndicalaire chargée de l'entreprise parvienne à livrer les 500 premiers fusils le premier Septembre et pareille fourniture chacun des mois suivants, sans interruption, nous arrivons à voir le dernier des dix mille fusils commandés pour fin Avril 1885.

Or, cette première commande suffira à peine à armer la moitié de notre garde civique, et une seconde va être faite sous peu au moyen du crédit de neuf cent mille francs demandé aux Chambres.

Si la fabrication continue avec le même brio, nous pouvons à la fin espérer que le dernier fusil sera fourni le 1^{er} Janvier 1887.

Voilà ce qui se passe en 1883 sur cette place de Liège, jadis célèbre en tous lieux pour son industrie armurière.

Jongleries.

Le Journal de Liège n'est pas content du dernier concert de notre Conservatoire. Cela c'est son affaire et personne ne lui contestera le droit de maugréer si le bon lui semble.

Mais sa mauvaise humeur ne devrait pas l'égarer au point de perdre complètement la carte et d'écrire entr'autres

des phrases pyramidables comme celui-ci :

" Je ne parle pas du concerto de Paganini, qui n'est plus de la musique, mais une simple jonglerie qui ne retrouverait de l'intérêt que s'il venait à l'esprit d'un virtuose de la jouer à vingt pieds du sol, la tête en bas, le jarret accroché à un trapèze. "

Il serait certes très intéressant d'entendre, par exemple, le chroniqueur musical de la feuille doctrinaire, exécutant des concertos de violoncelle perché au sommet d'un mât de cocagne ou accroché à un trapèze.

Je doute fort toutefois que le grrrrrand et influent critique consente jamais à se produire en public dans des conditions aussi originales, à moins cependant que son vénérable patron ne lui donne quelque jour l'ordre formel de se livrer à une fantaisie de ce genre.

Vous savez, le Journal de Liège devient vieux, trop vieux même. Il annonçait samedi dernier, qu'il entrerait le jour même dans sa 120^{me} année et les vieilles gens ont quelquefois de si drôles idées !

BRICOLEUR.

Croissez et multipliez

(Saints-Evangiles.)

Il y a deux ou trois ans les autorités stratégiques et militaires découvrirent subitement que les nécessités de la défense nationale exigeaient l'établissement d'une garnison à Verviers.

On s'empessa donc d'envoyer un bataillon d'infanterie dans cette ville enchantée à la grande satisfaction des habitants du crû en général et des habitants d'ibidem en particulier.

La bonne fortune des heureuses compatriotes de Chapuis empêchèrent bientôt les Spadoises de dormir.

" Verviers a sa garnison, se dirent-elles mélancoliquement; pourquoi Spa n'aurait-il pas la sienne ?... "

Ce fut d'abord une idée vague que l'on discutait mystérieusement à la veillée en s'avouant tout bas qu'on avait peu de chance d'aboutir.

Mais les Spadoises ne doutent de rien ! Elles tenaient à leur idée et elles jurèrent de réussir coûte que coûte.

Eh! bien ma foi! elles pourraient bien obtenir gain de cause tout de même!

Voici déjà que la presse se mêle de l'affaire : Un journaliste galant de la localité s'est laissé convaincre et il fait aujourd'hui bravement l'article en faveur des compatriotes du sexe.

Ecoutez ses arguments dit le bon rédacteur des bords du Wayai :

" Premièrement, un bataillon à l'extrême frontière, comme Spa est placé, n'est pas à dédaigner comme stratégie.

" Deuxièmement, mille à douze cents hommes doivent boire et manger, faire des dépenses qui resteraient à Spa.

" — Et puis ?

" — Laissez-moi continuer.

" Troisièmement, la statistique prouve à l'évidence que la population féminine est plus dense à Spa que la masculine; il y a pénurie de garçons.

" N'y a-t-il pas là de quoi donner à rêver à nos administrateurs ?

" C'est à eux de trouver un moyen pour combler le vide.

" Un bataillon de beaux hommes en résidence ici est ce moyen, trouvé sans beaucoup de frais d'imagination.

" Qu'en dites-vous ?

" Il a donc tout à gagner et rien à perdre pour la ville; ce n'est pas un projet en l'air, soyez-en certain. "

Qu'en dites-vous? s'écrie plus haut le mirobolant confrère.

Ce que j'en dis, ô journaliste de mon âme!... Mais je proclame hautement que tes admirables raisonnements méritent les honneurs de la reproduction et je te déclare en âme et conscience que si j'étais ministre de la guerre je me ferais un véritable devoir d'envoyer au galop à Spa deux bataillons de grenadiers ou plutôt deux escadrons de cavalerie légère!

Mais voilà, je ne suis pas ministre de la guerre, et il faudra bien que les Spadoises prennent patience tout au moins jusqu'à l'été, la belle saison devant inévitablement faire cesser à l'entour d'elles « la pénurie des garçons... de café. ZUTALORS.

La jeune Fille.

Voici l'heure tant désirée :
Soudain la fillette a grandi ;
La taille d'enfant s'est cambrée,
Et le bras blanc s'est arrondi.

Il faut décidément qu'on passe
La robe longue : et le corset
S'assouplit avec plus de grâce
Aux contours fins qu'il annonçait.

La mère devient soucieuse;
Elle se dit : « Comment, déjà!
" La petite fille riieuse,
" Est la personne que voilà!

" Il me semble qu'hier encore
" Elle faisait ses premiers pas;
" Qu'elle vient à peine d'éclorre
" Et repose encor dans mes bras.

" Comme ces oisillons vont vite!
" Ils ne partiront pas encore :
" L'aile est si frêle et si petite!
" Et voilà qu'ils prennent l'essor! "

Dès lors, près de la jeune fille
Les entretiens sont plus discrets;
Elle compte dans la famille,
On respecte ses airs distraits.

Adieu, joujoux, cerceaux, poupée!
Elle a le cœur en désarroi ;
Elle est toute préoccupée,
Et ne saurait dire de quoi.

Mais il se passe en sa personne
Quelque fait étrange, anormal ;
A l'air trop vif, elle frissonne,
Le printemps lui fait presque mal.

Elle a besoin de solitude,
Elle des regards inquiets,
Et va tomber de lassitude
Pour quatre pas qu'elle aura faits.

Enfin, toute dépaysée
Sous le toit qui la vit grandir
Elle pleure : l'aile est poussée,
Et l'oiseau rêve de partir.

RED.

Nous apprenons que le Cercle littéraire et dramatique le Caveau Liégeois, donnera un concert de bienfaisance pour l'inauguration des fêtes d'été à l'établissement du Pavillon de Flore, le dimanche 6 Mai prochain.

Le programme comportera entre autre : *Les Tourciveaux*, comédie de J. Willem et F. Bauwens.

Un intermède des plus brillant, plus : *Li prumi Jubilé*, pièce inédite des auteurs sus mentionnés.

Théâtre du Pavillon de Flore

La saison théâtrale touche à sa fin; encore deux ou trois jours et les portes se fermeront.

En quelques jours nous avons eu plusieurs soirées à bénéfice. Celle de M. Desclos, l'artiste aimé du public; beaucoup de monde, beaucoup de cadeaux et salves d'applaudis-

sements à faire crouler la salle; puis ça été le tour de M. Vaunel, le chanteur-comique; salle littéralement comble, des fleurs et des cadeaux en quantité, enfin le plus beau des bénéfices quasi de toute l'année et certes l'un des mieux mérités.

Aujourd'hui a lieu le dernier bénéfice de la campagne, celui de M^{lle} J. Play, notre charmante ingénuité dont toutes les créations ont été autant de succès. Il y aura, nous n'en doutons pas, une chambrée des plus complètes, tout le monde voudra revoir cette artiste dans *Divorçons*, qu'elle joue avec un véritable talent.

Le désopilant comique M. Molivier, n'ayant pas, de par son engagement, de bénéfice au Pavillon, le Cercle d'Agrément, auquel il a rendu de nombreux services, a mis son local à sa disposition pour lundi 23 courant. Il donnera donc à son profit un grand concert auquel tout le monde sera admis, moyennant finances, bien entendu.

Ce joli local sera certes trop petit lundi prochain. EGO.

EDEN THÉÂTRE.

L'espace nous faisant défaut, nous n'éplucherons pas la nouvelle troupe. Constatons simplement le grand succès du TRIO-MUSICAL ESPAGNOL, c'est réellement très beau, tout le monde voudra entendre cela. Signalons aussi à l'ordre du jour un gymnasiarque de toute première force.

Nous reviendrons sur tout cela dans notre prochaine chronique. J. V.

CASINO GRETRY

Bureau à 7 1/2 h. Rideau à 8 h.

Direction de M. ADOLPHE SENN

TOUS LES SOIRS

EDEN-THÉÂTRE

Chant, Ballet, Pantomime,
Excentricités, Gymnastique.

Orchestre composé de 20 musiciens, sous la direction de M. Wolfcarius.

Prix des places : Places réservées, 2 frs.; Parterre, 1 fr.; Galeries, 50 centimes; 25 centimes en plus par place, les Dimanches et jours de Fête.

Théâtre du Pavillon de Flore

DIRECTION IS. RUTH.

Bur. 7 h.

Rid 7 1/2 h.

SAMEDI 21 AVRIL

Avant-dernière représentation de l'année Théâtrale.

Le grand succès

Divorçons

comédie en 3 actes, de V. Sardou.

Grand Concert

par M^{lle} Oudry, MM. Vaunel et Molivier

Ballet

Grands pas dansés par M^{mes} Pastor et Carmen.

Le Philtre Normand

vaudev. en 1 a., par M. A. Rodembourg (de Liège)

Bureau 6 1/2 h.

Rideau 7 h.

DIMANCHE 22 AVRIL

Clôture de l'année Théâtrale et adieux de la Troupe.

Dernières représentations des deux grandes succès de l'année

Divorçons

comédie en 3 actes

et Le Truc d'Arthur

comédie nouvelle en 3 actes.

Intermède

par M^{lle} Oudry, MM. Vaunel et Molivier

L'Epave

poésie dite par M. Thys.

Ballet: grands pas nouveaux dansés par M^{mes} Pastor et Carmen.

N. B. La salle sera parfaitement aérée.

Liège. — Imp. et Lith. mécanique de J. Daxholet.

ACTUALITÉS.



Les exemptés pour faiblesse de constitution.

Les beautés de la Garde civique

Les Bons pour le service.

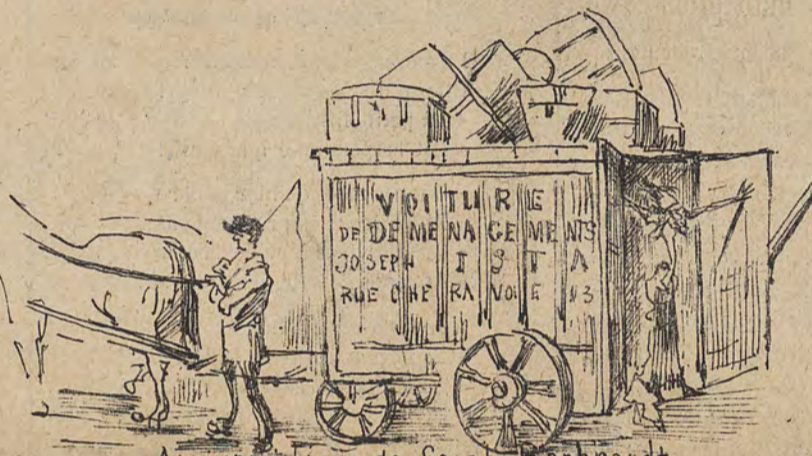


Les élections de la Garde civique. — A qui le panache!!! La chasse est ouverte.

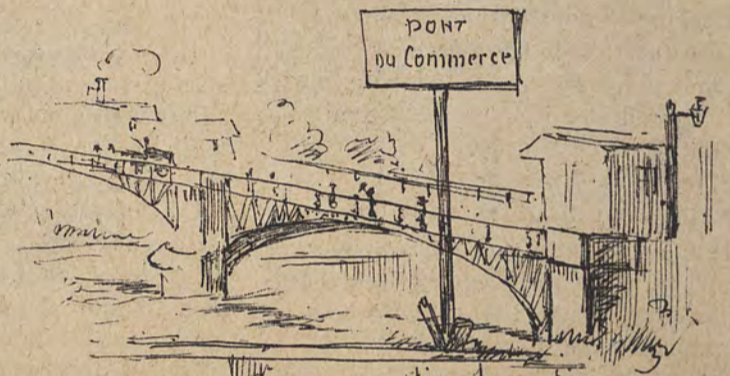
La place St Paul en 1883
Les Liégeois ne se plaindront plus de ce qu'il n'y a pas d'ombre dans leur ville



Modes printanières... On allons-nous, grand Dieu!!!

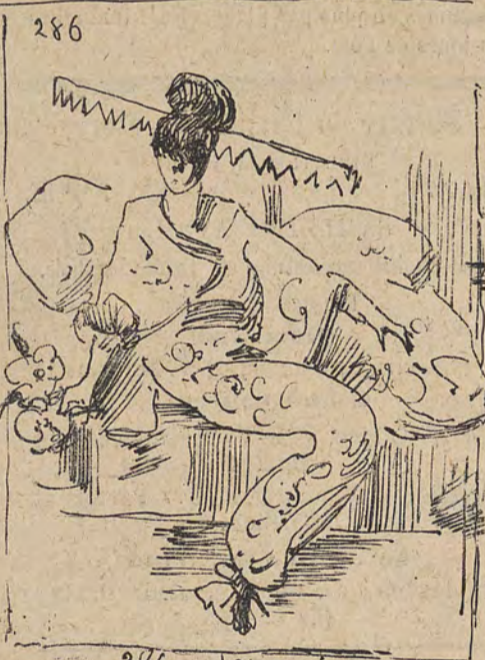


Arrivée à Liège de Sarah Bernhardt
La grande tragédienne descendant de son carrosse



Pont à vendre... Au besoin, il pourrait être décoré s'adresser à Mr. le major D.....

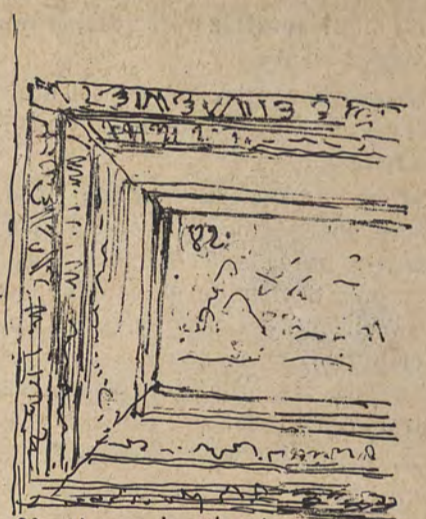
UN COIN DE L'EXPOSITION



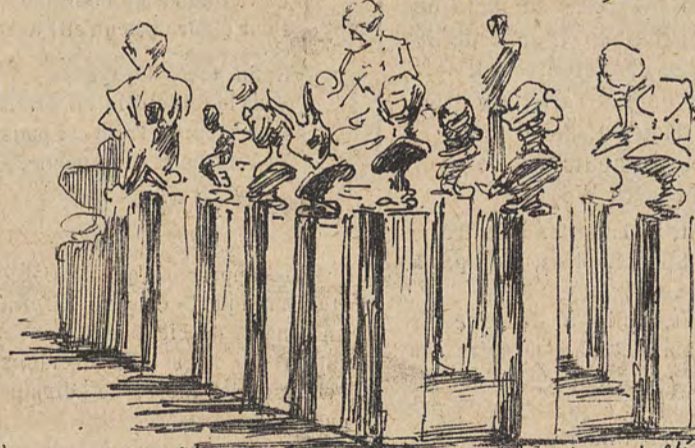
286 - Japonaise
On voit de suite que cela vient de loin??



364. - La musique du régiment d'Artillerie au repos!!!
(Un jour de St Nicolas probablement!)



82. Vue prise à Sainval (Tilff)
Cet important tableau fait le plus grand honneur... à l'encadreur



L'ensemble du compartiment des Sculptures. (Acquis par la S^{te} des Houberts)



343 - Cause gagnée.
(Si l'auteur pouvait en faire autant!)



203 - Le Charolais (Charles-le-Téméraire)
(comment on forme les grands guerriers)



158. Le petit rêveur!
(Cela fait vraiment rêver!)

M. Houbert